Etre professeur de français au Togo
du 14 octobre 2013 au 15 juillet 2014

Le Togo… il m'est difficile encore d'y penser ou d'en parler sans avoir les yeux un peu embués. Car, ce que j'ai trouvé de plus beau, ce n'est pas les cases, ce n'est pas le fait de piler le foufou, ce n'est pas les transports fluctuants, bref, ce n'est pas toutes les nouveautés que j'ai pu rencontrer sur ma route, toutes les différences. Non, c'est plutôt le fait d'avoir rencontré des personnes qui m'ont acceptée malgré ma différence, avec lesquelles j'ai pu vivre, que j'ai pu comprendre, et avec lesquelles j'ai beaucoup ri. Des personnes simples, joyeuses, heureuses de vivre, vous abordant sans complication, ayant une grande sérénité et confiance. Une image de mon bonheur au Togo : se promener dans les sentiers de Tchébébé, un gros village au centre du Togo entre les cases, et recevoir les salutations de personnes que je connaissais, échanger une blague avec eux, et voir le sourire des enfants qui me poursuivaient à coups de « ansai, yovo yovo bonsoir ! » (ansai veut dire blanc en kabyè).

Comment toute cette histoire a-t-elle commencé ? Un peu étrangement ! Après une année studieuse de préparation aux concours de l'ENS et d'autres écoles, qui s'est soldée par des échecs, j'ai senti en moi le besoin de m'engager pour relativiser ma situation. J'attendais des réponses de l'Arche quand je suis allée dîner, en compagnie d'une amie, chez les sœurs marianistes de Sucy en Brie, qui nous avaient accueillies toutes deux pour des révisions. Elles me proposent alors de partir en volontariat dans une communauté du Togo, qui tient un établissement scolaire. Je serais professeur de français en collège et/ou lycée. Pour moi, qui rêve de l'Afrique depuis mon enfance, qui pense enseigner et pour qui la foi chrétienne est un véritable soutien, c'est l'opportunité rêvée ! Tout s'enchaîne alors très vite, et, un peu plus d'un mois plus tard, je décolle, laissant derrière moi mes amis, ma famille, mes études et mes habitudes. Pour une belle aventure !!! ☺

Enseigner

La joie d'enseigner, d'abord. Les sœurs ont été avec moi très gentilles et compréhensives, mais j'ai tout de même eu l'impression d'être propulsée assez vite dans une fonction que je ne pouvais pas maîtriser tout de suite. Deux jours après mon arrivée sur le sol togolais, la classe a en effet commencé. J'avais 67 élèves de quatrième, une classe dynamique -parfois un peu trop !- et 50 élèves de seconde, eux, un peu trop mous à mon goût ! Au début, cela a été un peu difficile : ils devaient comprendre mon accent et moi le leur, je devais me mettre à leur niveau et asseoir mon autorité, tout en trouvant des méthodes pédagogiques pour qu'ils retiennent et comprennent ce que l'on voyait ensemble. J'ai éprouvé de grandes joies quand je réussissais à attirer leur attention, à leur faire intégrer des règles ou des concepts compliqués. Voir les progrès de certains élèves a été pour moi très stimulant. Plus encore, au fil des mois, j'ai appris à les connaître, avec leurs difficultés matérielles, leurs qualités… J'ai ainsi monté quelques sketchs avec les plus motivés, organisé des projections de documentaires dans la salle des sœurs, fait du soutien scolaire pour les élèves les plus en retard… La différence de niveau était parfois grande, et les lacunes, difficiles à pallier. Mais j'ai apprécié leur faire découvrir du vocabulaire, des textes de littérature, des auteurs, et réussir à créer une relation de confiance avec eux. Mon pire souvenir : les copies à corriger ! Bourrées de fautes, nombreuses, répétitives et ennuyeuses pour la plupart… Mais c'est la correction qui fait le professeur… J'allais tous les jours en moto à l'établissement Piero Micossi de Tchébébé (je suis d'ailleurs tombée une ou deux fois) en roulant entre les cases, en évitant les poulets, les chèvres, les cochons, et tous les animaux qui gambadaient en liberté

devant mes roues ! J'effectuais aussi les surveillances de devoirs une fois par semaine, parfois dans la grande chaleur !

La semaine culturelle, le premier mai ont été des moments de fête à partager avec les élèves et les professeurs, un moyen de sortir du cadre professionnel pour nouer d'autres liens entre les membres de l'établissement, de découvrir pour moi des danses traditionnelles et de se réjouir ensemble.

La vie de l'école est très différente que celle dont on a l'habitude en France : les élèves doivent puiser de l'eau tous les matins dans le forage au centre de l'établissement pour avoir de l'eau dans la classe, balayer la classe tous les soirs à cause de la poussière, et peuvent être sollicités pour divers « travaux d'intérêt général », comme l'entretien du champ de l'école… Ils ont une attitude très respectueuse envers les professeurs : ils tiennent son sac jusqu'à l'entrée dans la classe, se lèvent en début de cours… Assez impressionnant au départ ! Et les relations élève/professeur sont par conséquent très différentes : il peut arriver d'aller visiter un élève chez lui, ou le contraire… J'ai ainsi pu tisser avec les miens des liens auxquels je ne m'attendais pas, et certains de leurs cadeaux ou réflexions m'ont vraiment touchée.

Africa

Dur de résumer cela en quelques phrases, car on pourrait en parler des heures ! Pour ma part, j'ai apprécié la vie simple des villages, la nature luxuriante, l'atmosphère du marché où il fallait sans cesse marchander mais où l'on pouvait trouver des fruits délicieux, des pagnes colorés et beaucoup d'autres trésors, la rencontre des villageois portant absolument tout sur la tête ! Vie des habitants ponctuée de tâches lourdes : puiser de l'eau, prendre soin des champs, chercher du bois ; de maladies aussi et de décès : paludisme, morsure de serpent etc. Vivre près de ces misères permet de relativiser bien des choses, et l'on prend davantage la mesure du prix d'un médicament, d'un livre, ou tout simplement d'un repas. Mais l'Afrique, c'est aussi la fête : on danse à n'importe quelle occasion, on sort la boisson facilement, on accueille avec chaleur, et les djembés rythment régulièrement le silence des villes et villages ; les funérailles, un évènement religieux ou la fête d'une ethnie sont autant de prétextes pour se réunir, manger et danser.

Motos-taxis, taxis-brousse bondés (on case vingt-cinq personnes dans un bus de quinze places), routes en mauvais état, hôpitaux débordés, denrées chères ou introuvables, désinvestissement de l'Etat dans différents domaines, problèmes de corruption, le Togo partage avec d'autres pays africains la face noire d'un développement limité et lent. Les gens « se débrouillent », avec plus ou moins de succès. Beaucoup plus de « liberté » en quelque sorte dans un pays où les relations sont le moteur principal de toute ascension sociale ou de réussite. Et de très nombreuses ONG considérées comme des associations à but lucratif. Donc peu de contrôle d'une manière générale, et une organisation souvent au niveau local ou associatif.

Vivre en communauté religieuse

C'était la première fois que je quittais le giron familial… et aussi la première fois que je vivais dans une communauté religieuse ! L'accueil des sœurs dés le départ a été très chaleureux. Elles m'ont écoutée, bichonnée, conseillée… La sœur italienne, Rita, ancienne supérieure de la communauté de Tchébébé, a été une véritable petite maman ! Et les autres, de véritables sœurs dans lesquelles j'ai une grande confiance et que je skype avec un immense plaisir… Partager les moments de prière, de repas, de fêtes avec les autres communautés, a été une grande joie. Mais (…..) je ne me sentais pas tellement libre de voyager où je voulais,

d'aller voir le soir les personnes que je voulais… Et il était un peu dur de faire la part des choses entre des recommandations justifiées et une surprotection… Il faut donc être bien conscient que vivre dans une communauté religieuse, c'est aussi en accepter les règles, les horaires, l'organisation… (…..) Et, même si les sœurs étaient globalement très agréables, je distingue maintenant une communauté d'une famille car ce sont des personnes qui cohabitent mais ne se sont pas choisies au départ… Je m'arrête sur ce chapitre mais il me semble assez important.

Autre chose à savoir : être blanc n'est pas toujours facile dans ce pays. Soit l'on est accueilli comme un roi, salué, invité, soit l'on est arnaqué (surtout quand on ne connaît pas les prix !) ; car le blanc, c'est celui qui a de l'argent ! Et l'on peut se sentir mal à l'aise aussi quand on sait que l'on représente un ancien pays colonisateur… La meilleure position est je pense celle de l'humilité, ne pas trop vite calquer ses préjugés et visions européennes mais écouter et chercher à comprendre l'autre (par exemple en ce qui concerne l'inégalité homme/femme). Le Togo a je pense d'ailleurs pas mal à nous apprendre en terme d'hospitalité, mais aussi de coexistence assez pacifique, ai-je trouvé, entre les différentes religions… Il est rare de trouver quelqu'un d'athée ! Et presque tous les magasins ont « Dieu » dans leur nom d'enseigne…

Que dire d'autre ? Si je dresse un bilan, je dirais que cette expérience m'a appris à relativiser bien des choses. On s'agite et l'on crie beaucoup pour peu de choses en Europe… Elle m'a apporté une plus grande confiance en moi et en l'avenir, une facilité à aborder des personnes, à oser des gestes que je n'osais pas (comme parler à des personnes à la rue, donner plus spontanément), à être patiente… Je n'arrive toujours pas à déterminer si les cours que j'ai pu donner ont été fructueux (c'est une question qui me taraude !!), mais mes élèves comme moi-même avons pu bénéficier d'une ouverture au monde, et d'une adaptation réciproque : il faut comprendre la culture de l'autre, par delà les clichés des médias !
Je compte bien retourner au Togo, sans doute dans un autre cadre, pour revoir les belles personnes que j'ai rencontrées, vivre à l'africaine et voir tout ce que je n'ai pas eu le temps de voir !

M. C., aujourd'hui 22 ans (bientôt 23 !), actuellement en master européen de littérature française et francophone

Quelques photos…

Mes élèves : la classe de quatrième… qu'ils sont beaux !!

Un repas en communauté, avec mes parents dans le fond !!

Un « taxi-brousse », principal moyen de transport, et des marchands d'à peu près tout qui vendent leurs marchandises aux arrêts du véhicule…

L'équipe des professeurs du complexe scolaire Piero Micossi de Tchébébé et moi-même ! (beaucoup d'hommes, eh oui…)

Le pilage du « foufou », igname cuit et pilé accompagné de sauce épicée

Claudine, une copine, dans sa cuisine.

Un soir à Tchébébé…

Une fête traditionnelle, djandjagou.

L’habitat au village… et la nature !

Des funérailles : on danse et on agite des branchages… plus joyeux que chez nous !